

qui elle est, ce qu'elle veut, où elle va. Le beau miracle que les hommes n'ont pas le goût de se battre mais même de voter au milieu de cette sombre nuit, qui sera bientôt sillonnée par les éclairs.

Voyez la puissance d'un principe. M. du Bodan n'est point un légitimiste de naissance. Au milieu des divisions et des fantaisies qui nous livrent aux bataillons compacts de l'ennemi, il a compris quelle force apportait à la défense de l'ordre cette phalange d'hommes convaincus et dévoués que les passions individuelles ne divisent pas, parce qu'ils prennent leur point d'appui dans une tradition placée par leur raison au-dessus de leurs caprices.

Le parti légitimiste est une force morale en action, force qui n'a pas la prétention de remporter seule des victoires, mais elle aide très-habilement. La France conservatrice a pu voir, depuis deux ans, que le patriotisme des légitimistes ne manque ni de courage, ni de clairvoyance contre les ennemis du dedans, aussi bien que contre les ennemis du dehors.

La camarilla des députés de la gauche se regarde comme assurée de M. Thiers; il leur avait promis, contrairement à ses déclarations au sein de la commission des Trente, que dans le projet de loi électoral, qui sera présenté par le gouvernement, la condition de domicile ne dépasserait pas une année.

P.-S. — La baisse a fait de nouveaux progrès à la Bourse de ce jour; cette baisse a été de 2 fr. depuis les élections du 27.

Les haussiers espèrent relever les cours après la liquidation, qui aura été tout à fait au profit des baissiers.

DE SAINT-CHÉRON.

### BREF DE N. T. S. P. LE PAPE PIE IX

Mgr de Ségur, Président du Bureau Central de l'Union des Associations Ouvrières Catholiques.

Le Bureau Central de l'Union ayant, par l'organe de son Président, adressé à Notre Très-Saint Père le Pape le compte-rendu du Congrès de Poitiers, avec l'hommage de ses sentiments de respect et d'amour filial, Sa Sainteté a daigné répondre à Mgr de Ségur et au Bureau qui représente tous les directeurs des Œuvres-Unies, le beau Bref Apostolique que voici :

#### PIE IX, PAPE.

Cher Fils, salut et Bénédiction Apostolique. Bien que nous ayons toujours pensé qu'il faut marcher sur les traces de notre divin Maître, dont la vie se passait de préférence au milieu du peuple et des petits, et qui envoyait ses disciples dans les villages et dans les hameaux, nous nous sentons plus pressé que jamais de nous préoccuper de la classe ouvrière, qu'aujourd'hui la plupart des manœuvres et des complots des impies ont pour but de corrompre.

Aussi, au milieu de Notre affliction, sommes-Nous grandement consolés d'apprendre qu'un si grand nombre de Prêtres et de Laïques distingués consacrent tous leurs soins, les industries de leur zèle et leurs ressources à arracher la jeunesse ouvrière aux pièges et aux dangers qui l'enveloppent, en la réunissant en Associations, où elle est formée à bien par des exercices religieux, où elle prend l'habitude des vertus chrétiennes, où elle apprend les éléments nécessaires de ce qu'il faut savoir, où elle est initiée aux diverses professions et confiée à de bons patrons, où elle trouve une protection et une direction sûres, et où l'attrait de récréations honnêtes lui fait passer chrétiennement ses jours de fête et utilement ses heures de loisir.

Cette Œuvre de salut ne prépare pas seulement le rétablissement de l'ordre social bouleversé; elle va en outre et très-efficace-

ment au-devant des progrès du mal, elle veille aux intérêts d'un grand nombre de familles sur lesquelles les bons exemples de leurs fils ne peuvent manquer d'exercer une heureuse influence.

En conséquence, Nous félicitons tous ceux qui se sont réunis en congrès à Poitiers afin de se concerter sur les moyens à prendre pour développer, élargir et perfectionner cette excellente Œuvre. Et Nous vous félicitons aussi, cher Fils, vous qui, mis à la tête de cette Union, ne vous contentez pas de vous y dévouer tout entier, mais qui, par une série non interrompue d'habiles et pieux écrits, si parfaitement adaptés aux besoins de ces jeunes gens, êtes constamment là auprès d'eux pour les avvertir et les diriger dans tous les détails de leur vie.

Nous vous exhortons tous, tant que vous êtes à vous dévouer sans relâche à l'Œuvre que vous avez entreprise pour la gloire de Dieu et le salut des âmes; à faire tous vos efforts pour défendre contre les attaques des loups cette partie bien-aimée du troupeau de Jésus-Christ et pour la lui conserver fidèle. Travaillez à rendre la classe ouvrière utile à la fois à la Religion et à la Patrie.

A cet effet, nous demandons au Ciel de vous accorder, en temps opportun, tous les secours, tous les dons de la grâce dont vous aurez besoin; et, comme présage de ces faveurs, comme gage de Notre bienveillance paternelle, Nous vous donnons avec grand amour Notre Bénédiction apostolique, à vous, bien-aimés Fils, aux Directeurs, aux Présidents, aux protecteurs de ces pieuses Associations, ainsi qu'à tous les Apprentis et Jeunes Gens qui se rangent sous leur bannière bienfaisante.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 20 mars 1873, en la vingt-septième année de Notre Pontificat.

PIE IX, PAPE.

### ÉTRANGER

L'Agence Havas garde une prudente discrétion sur tout ce qui concerne l'Espagne; c'est à peine si ses inspirateurs osent lui transmettre une banale assurance que l'ordre n'est pas troublé dans la Péninsule.

Nous n'avons pas de nouvelles précises relatant des faits; mais les correspondances des journaux nous font de la situation morale une peinture qui ne paraît nullement conforme aux renseignements optimistes des officiers.

Il s'est créé à Madrid un journal dont le nom est, à lui seul, une lumière et tout un programme : *El Petroleo*. Son directeur est un forgeron; ses rédacteurs, un ébéniste et un soldat; ses collaborateurs, « tous les Espagnols qui ont fait ». C'est, du moins, ce qu'il a annoncé dans son premier numéro.

Il semblerait que ce nom et ces qualités disent assez haut quelles sont les aspirations de la *couche sociale* dont cette feuille est l'organe; ces *écritains* ne l'ont pas jugé ainsi, et voici comment ils formulèrent leurs revendications; c'est un langage qu'il est bon de faire connaître :

« Nous sommes les *miserables* qui, lassés d'avoir la tête inclinée et la casquette à la main, venons demander une place à la table du festin.

« Nous portons chemise, pas toujours propre, car l'atmosphère de l'atelier est moins pure et moins parfumée que celle des salons. Mais aussi, nous avons faim, une faim que les miettes ne peuvent plus rassasier : c'est pour cela que nous voulons être maintenant les *premiers au banquet*, ayant été assez longtemps les derniers.

« Notre idéal, l'idéal de la raison suprême, s'accomplira naturellement en s'appuyant sur le *droit de la force*, qui est le seul sanctionné par le besoin, mère des lois.

« Et si la force matérielle nous manque, si nous ne pouvons pas arriver en triomphateurs, alors viendra ce que les privilégiés craignent tant, viendra le pétrole, non-seulement pour réaliser l'*œuvre d'extermination*, mais pour accomplir avec elle un acte sacré de justice.

« Le nivellement ! le nivellement par la hache et par le feu ! Voilà ce que demande à grands cris la dignité outragée des prolétaires. »

monde de la petite fille dans une lettre envoyée en cachette et avait gardé le secret pour lui.

« C'est trop absurde ! s'écria miss Lavinia ; la plus jeune fille de George Vane, c'est Hortensia Bannister, et elle doit avoir au moins trente-cinq ans. »

Lancelot Darrell était mieux informé que cela. Il pouvait se rappeler une scène étrange qui avait eu lieu à lapale leur grise d'une matinée d'août. Il pouvait se rappeler un vieillard à cheveux blancs assis au milieu de la splendeur sordide d'un café de second ordre, pleurant sur le sort de sa plus jeune fille et se désolant d'avoir perdu l'argent qui devait payer l'éducation de sa favorite; un misérable vieillard au cœur bon qui élevait vers le ciel ses mains tremblantes et maudissait le fripon qui l'avait triché.

Il pouvait le voir maintenant debout et agitant ses mains tremblantes. Il pouvait voir la figure ridée, vieillie et fanée à la lueur grise du matin et les larmes qui s'échappaient de ses yeux bleus sans éclat. Il avait vécu depuis lors sans songer à cette malédiction et il lui semblait qu'elle l'atteignait ce soir-là.

« Je suis Eléonor Vane, dit la femme de Gilbert Monckton répondant à miss Lavinia. Je suis la sœur consanguine d'Hortensia Bannister. C'est à cause de son fol orgueil que je suis à Hazlewood sous un faux nom. Ce fut pour me venger de Lancelot Darrell que je cachai

Vallé ce que tolère le gouvernement de MM. Figueras et Pi y Margall, alors que M. Thiers leur adresse ses félicitations.

Les perquisitions sont de plus en plus en vogue; les hôtels des particuliers sont l'objet des visites domiciliaires les plus incassables, sous prétexte qu'ils pourraient cacher des dépôts d'armes.

Le *Drapeau français*, de Perpignan, annonce d'une manière positive que Don Alphonse est dans la province de Lerida, la plus occidentale de la Catalogne. Vich est bloqué par une partie des forces de Saballs; ce dernier, Angubi, Miret, Soula, Valles et Tristany sont en mesure de concentrer en quelques heures dix mille hommes pour se porter sur un point donné.

Actuellement le gros de l'armée royale est toujours aux environs de Gérone, la dispersion des forces de Saballs annoncées par l'Agence Havas n'était donc qu'une grotesque plaisanterie.

500 hommes du régiment de San-Fernando ont passé aux carlistes. Ajoutons cette remarque que ces nouvelles sont données par le *Drapeau français*; que ce journal, depuis le 22 avril, est devenu l'organe *accrédité et officiel* de S. A. R. l'Infant Don Alphonse, général en chef de l'armée de Catalogne.

Pendant que la *Gaceta* assure que Lagunero et ses colonnes poursuivent les bandes de Velasco, un télégramme d'Urua, reçu par le *Figaro*, annonce que depuis quarante-huit heures, Bilbao est cerné par les carlistes, sous le commandement des cacabillas Velasco et Valdespina.

La ville ne serait défendue que par une faible garnison régulière et 1,000 volontaires de la liberté. Elle n'a plus de communications avec le reste de l'Espagne que par les bateaux de Santander.

On télégraphie de Constantinople, 29 avril, soir :

Le gouvernement a reçu les détails suivants sur de nouveaux désordres qui ont eu lieu à Bethléem dans une église qui appartient exclusivement aux grecs et qui se trouve au-dessus de la grotte de la Nativité. Un passage est réservé aux latins pour descendre dans la grotte. Les latins prétendaient à un droit de propriété sur ce passage et voulaient empêcher les grecs d'y mettre des lampes ou autres symboles. Le gouvernement, cependant, décida que ce passage appartenait, comme le reste de l'église, aux grecs et que ceux-ci avaient droit d'y placer des symboles de leur religion. Par suite de cette décision les grecs avaient placé des lanternes dans le passage, mais mardi dernier les prêtres latins entrant dans l'église brisèrent toutes les lanternes tant dans le passage que dans le reste de l'église et mirent aussi d'autres dégâts. Comme représailles les grecs descendirent dans la grotte, déchirèrent la tapisserie récemment placée et détruisirent complètement tous les autres symboles latins. Dans la rixe qui s'éleva à cette occasion, cinq prêtres grecs et cinq prêtres latins furent plus ou moins dangereusement blessés.

### ROUBAIX -- TOURCOING

#### ET LE NORD DE LA FRANCE

La loi du 29 mars 1872, a élevé la taxe des gros patentés sans modifier la situation des petits; mais le retard qui s'était d'abord manifesté dans le produit des impôts nouveaux a obligé de recourir à un expédient, celui de frapper temporairement de 60 centimes additionnels la totalité de la contribution des patentes pour 1873. La charge était lourde, beaucoup trop lourde et il fallait absolument remanier la répartition des patentes.

Ce travail vient d'être fait en consultant toutes les chambres de commerce et toutes les chambres consultatives des arts et manufactures; il allait même être soumis à l'Assemblée nationale, lorsque la prorogation rendue nécessaire par la session des conseils généraux est intervenue. Le nouveau projet sera déposé dès la reprise des séances. Il est conçu de façon, non pas à modifier sensiblement le produit total, mais à mieux répartir la contribution, et il aura pour

depuis lors mon vrai nom.

Eléonor Vane ! Eléonor Vane ! Etait-ce bien vrai ? De toutes les personnes que Lancelot Darrell avait à redouter, celle-ci était la plus redoutable. Quand bien même il n'eût fait aucun tort à son père, quand bien même il n'eût pas été la cause indirecte de la mort du vieillard, il n'aurait eu encore une raison de craindre Eléonor Vane.

Il savait quelle était cette raison et il retomba dans son fauteuil, livide et tremblant, comme il avait tremblé en volant les clefs à côté du lit de son oncle mort.

« Maurice de Crespigny et mon père étaient amis de cœur, continua Eléonor. — Sa voix changea en parlant de son père et l'animation de ses traits disparut pour faire place à un nuage de tristesse. Elle ne pouvait prononcer le nom de son père sans tendresse, en quelque endroit et à quelque propos qu'elle parlât de lui. — Ils étaient amis de cœur, tout le monde ici sait cela; et mon pauvre cher père se berçait de la folle espérance que, si M. de Crespigny mourait avant lui, il hériterait de cette maison et du domaine et redeviendrait riche, et que nous serions très-heureux ensemble. Cette espérance ne fut jamais partagée par moi. »

Lancelot Darrell jeta sur elle un regard étrange; mais il ne dit rien. Les yeux ne purent laisser passer inaperçues les paroles d'Eléonor.

La suite au prochain numéro.

conséquence un déplacement d'impôt qui s'effectuera au profit des classes les plus nombreuses et les plus intéressées du petit commerce.

On peut citer notamment deux catégories de patentables comprenant : l'une 43,000; l'autre 465,000 contribuables, soit ensemble plus de 500,000 du nombre total; l'impôt se trouvera diminué, pour la première de 8 %, et pour la seconde de 20 %.

De plus, le projet de budget de 1874 réduit de 60 à 43 le nombre des centimes extraordinaires qui frappent la contribution des patentes. C'est encore très-lourd et la Chambre aura à examiner s'il n'y a pas possibilité de la réduire encore.

L'Assemblée nationale, en reprenant ses travaux, aura donc la satisfaction de pouvoir soulager les petits patentés, et elle pourra se donner cette patriotique satisfaction sans que les ressources de l'Etat ne soient affaiblies.

L'assemblée générale des actionnaires de la Compagnie du chemin de fer du Nord a eu lieu au soir à la salle Herz, sous la présidence de M. le baron Alphonse de Rothschild, président du conseil d'administration.

Nous nous bornerons aujourd'hui à indiquer les résolutions qui ont été prises par cette assemblée, qui avait à la fois le caractère ordinaire et extraordinaire.

L'assemblée, à l'unanimité :

1° A approuvé définitivement les comptes de l'exercice 1871.

2° Elle a ouvert des crédits montant à 40,145,200 fr. pour la construction des lignes de Montsoult à Amiens et de Cambrai à Dour, et des crédits montant à 64,591,700 fr. pour la construction des chemins de fer départementaux, concédés par les conseils généraux de l'Oise et de la Somme;

3° Elle a approuvé la rétrocession à la Compagnie du chemin de fer d'Orléans à Rouen de plusieurs lignes d'intérêt local concédées à la Compagnie du Nord dans le département de l'Oise.

4° Elle a approuvé la rétrocession à la Compagnie de Picardie et Flandres de la ligne de Saint-Just à la limite des départements de l'Oise et de la Somme, vers Montdidier, concédée à la Compagnie du Nord;

5° Elle a approuvé une convention conclue avec M. le Préfet de l'Aisne, pour la concession à la Compagnie du Nord d'un chemin de fer d'intérêt local entre Soissons et la limite du département de l'Oise vers Compiègne.

6° Elle a approuvé la rétrocession à la compagnie d'Orléans à Rouen de la ligne ci-dessus indiquée;

7° Elle a approuvé l'acquisition par la compagnie du Nord de l'établissement des docks et du Chemin de fer de Saint-Ouen;

8° Enfin elle a réélu administrateurs MM. de Saint-Didier, Burton, G. Dehaynin et H. Barbat.

Elle a également résolu la commission de vérification des titres.

Les anciens sous-officiers, caporaux, brigadiers et soldats qui recevaient un complément de pension sur la liste civile, conformément à la loi du 27 novembre 1872 et les décrets des 9 et 18 janvier 1873, sont invités à faire connaître par écrit et dans le plus bref délai :

Leur nom et prénoms;  
Le lieu et la date de leur naissance;  
Leur domicile;  
Le numéro et le montant de la pension dont ils jouissent sur les fonds de l'Etat;

Le numéro d'inscription du titre de la pension complémentaire qui leur était servie par la liste civile impériale et le montant de cette pension.

Ces divers renseignements devront être certifiés par le maire de la localité par extraits conformes des pièces originales et appuyés d'un certificat de vie du titulaire délivré par le maire.

Tous ces renseignements devront être adressés au ministre de la guerre, président du comité supérieur de la caisse des offrandes nationales à Paris.

L'exposition de fleurs organisée par le Cercle horticole sur la Grand'Place de Lille a obtenu, cette année, la réussite la plus complète. Fondé depuis trois ans, ce Cercle a vu s'accroître, à chaque concours, le nombre des exposants et l'importance de leurs exhibitions. Aujourd'hui, la Grand'Place disparaît sous des flots de fleurs et de verdure; plus de soixante horticulteurs l'ont couverte de plantes les plus rares, des fleurs exotiques les plus remarquables; et le piédestal de la colonne est entouré d'une agnétique ceinture de vigoureux palmiers et d'arbres des tropiques.

Devant une telle profusion, le choix du jury devenait une tâche délicate; et il ne fallait pas moins, pour guider ses décisions, que la parfaite compétence du président, M. Jadoul, professeur d'arboriculture de la ville; du secrétaire, M. Alard, membre de la Société royale d'horticulture de Tourcoing, et des autres membres, tous choisis parmi les praticiens les plus habiles. Les résultats de son examen pour les *Plantes ornementales*

tales et plantes fleuries, ont été les suivants :

Premiers prix : MM. Peucelle, Jouveaux, à Lille; Devos, à Saint-Maurice; Delasalle, à Thumesnil. — Deuxièmes prix : MM. Balza, Al. Panin, Aldebert et Deneker, veuve Soulin et Berton, à Lille; Delobel, à Loos. — Troisièmes prix : Leschevin, J.-B. Aldebert, à Lille; Vandamme, Devriesser, à Saint-Maurice; Delos, à Tourcoing.

Un jury spécial avait aussi été formé sous la présidence de M. Dupont, maire de la Madeleine, pour les *Plantes de pleine terre* et les *Bouquets*. Il a décerné, pour les premières, un premier prix à M. Marescaux, de Lompret; un second à M. Testain, de Verlinghem; un troisième à M. J.-B. Lout, de Pérenchies. Quant aux bouquets, M. M. Deneker-Aldebert, rue Nationale, à Lille, a remporté le premier prix avec un bouquet de fête et un bouquet de fiançailles qui ont fait toute la journée l'admiration des promeneurs. Une mention honorable a été accordée à MM. Bouchez frères, de la Madeleine. (L'Echo)

Les *Annales de la Propagation de la Foi* viennent de publier le compte-rendu de l'Assemblée générale 1872, cinquantième anniversaire de sa fondation.

Nous en extrayons les chiffres suivants :

Les aumônes recueillies, pendant l'année 1872, se sont élevées à 5,603,643 fr. 65 centimes.

En 1871, elles étaient de 5,020,897 fr. 65 centimes.

Différence en faveur de 1872, 581,747 fr. 65 centimes.

Jamais, sauf en 1858, où le Pape, affecta à cette Œuvre le produit de l'aumône prescrite pour gagner l'indulgence plénière du Jubilé, les recettes n'ont pu atteindre un chiffre aussi élevé.

Voici les noms des diocèses de France dont la recette a dépassé cent mille francs :

Lyon,	419,411 fr. 11
Paris,	207,882 76
Cambrai,	168,152 80
Saint-Brieux,	112,059
Quimper	100,000 05

Des bruits de baisse sur les charbons avaient couru la semaine dernière, elles industriels ébauchant déjà un sourire de satisfaction à la seule pensée qu'ils allaient entamer des marchés à des prix inférieurs à ceux qu'ils payaient depuis si longtemps.

Aujourd'hui, ces bruits sont démentis, et au lieu d'avoir une diminution dans les prix, nous avons, au contraire, une tendance de plus en plus accentuée à leur augmentation.

Les extracteurs, loin d'abaisser leurs prétentions, ont nettement déclaré leur intention de maintenir les prix et conditions, et si la position le commande, d'élever à nouveau les tarifs.

Les affaires dans cette alternative, sont pour ainsi dire nulles.

Nous signalons à nos lecteurs les changements apportés par l'administration du Chemin de fer du Nord; dans les heures de départ et d'arrivée des trains, entre Lille, Roubaix, Tourcoing, Mouscron. Ils s'en rendront compte en consultant le tableau placé sous le titre du journal.

D'actives recherches sont faites pour découvrir les auteurs des contrefaçons des billets d'émission de Roubaix, qui circulent depuis quelque temps. On nous assure que les investigations de la police à ce sujet, seront bientôt terminées et qu'elles n'auront pas été infructueuses.

Du train dont vont les marchands de lait battu à Roubaix, ils n'offriront bientôt à leurs patrons que de l'eau claire. Fidèle Dejaegère, domicilié à Aelbeck (Belgique) a dépassé ses devanciers; il a additionné sa marchandise de 65 pour cent d'eau. Un procès-verbal a été dressé aujourd'hui contre cet honnête marchand.

Deux cabaretières aussi peu scrupuleux que le précédent faisaient depuis quelques semaines leur genièvre et leur eau-de-vie. Joseph Hiltrop et Constant Devos, tous deux établis à Roubaix, auront à répondre de ce délit devant le tribunal correctionnel.

La loi sur l'ivresse publique continue à être appliquée très rigoureusement. Des instructions sévères et très-précises ont été adressées aux maires et aux agents de l'autorité. Les arrestations ont été nombreuses pendant ces derniers jours.

Deux peintres lillois seulement ont été reçus au salon de Paris qui s'ouvre le 5 mai : ce sont MM. Salomé (*le Médecin trappiste*) et Sauvage (*Paysage*).

Il y a eu cette année, fort peu de compromis passés entre les fabricants de sucre et les cultivateurs, par suite de la situation de l'industrie sucrière.

L'agriculture, en présence du peu d'empressément des fabricants, a aviné aux moyens de remplacer cette culture,